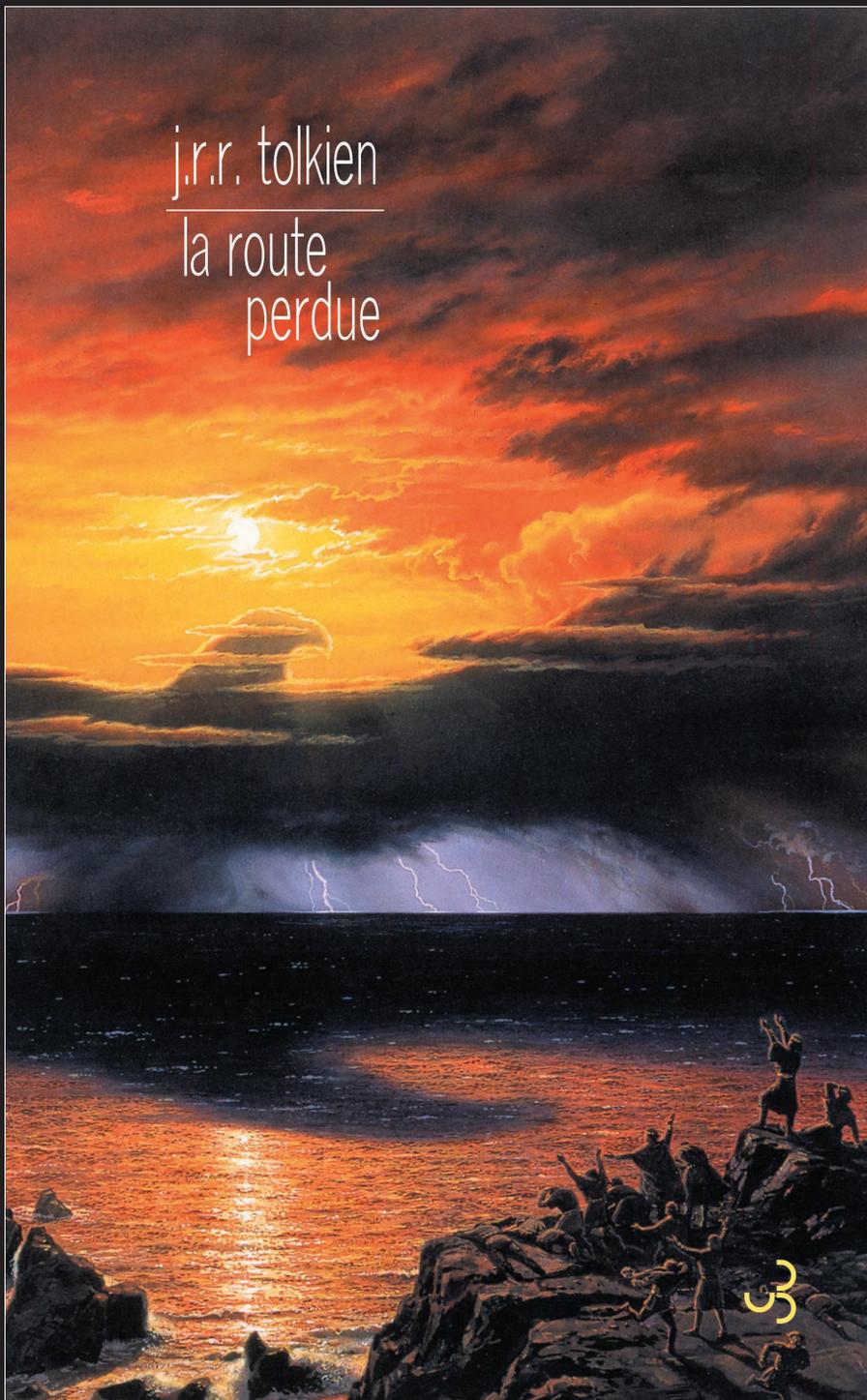


j.r.r. tolkien
la route
perdue



La Route Perdue et autres textes, cinquième volume de *L'Histoire de la Terre du Milieu*, présente le monde de Tolkien tel qu'il apparaît en 1937, lorsque commence la rédaction du *Seigneur des Anneaux*. Le lecteur découvrira non seulement le mythe "atlante" décrit dans *La Chute de Númenor* et dans l'étonnante *Route Perdue*, mais aussi la *Quenta Silmarillion* (une nouvelle version du livre repris par Tolkien tout au long de sa vie, accompagnée d'une carte), plusieurs poèmes inédits, ainsi que de nouvelles *Annales du Valinor* et *Annales du Beleriand*. *Les Étymologies*, qui brossent un tableau complet de la création linguistique de Tolkien au moment où naît son œuvre maîtresse, aideront à comprendre le sens de nombreux noms et mots elfiques.

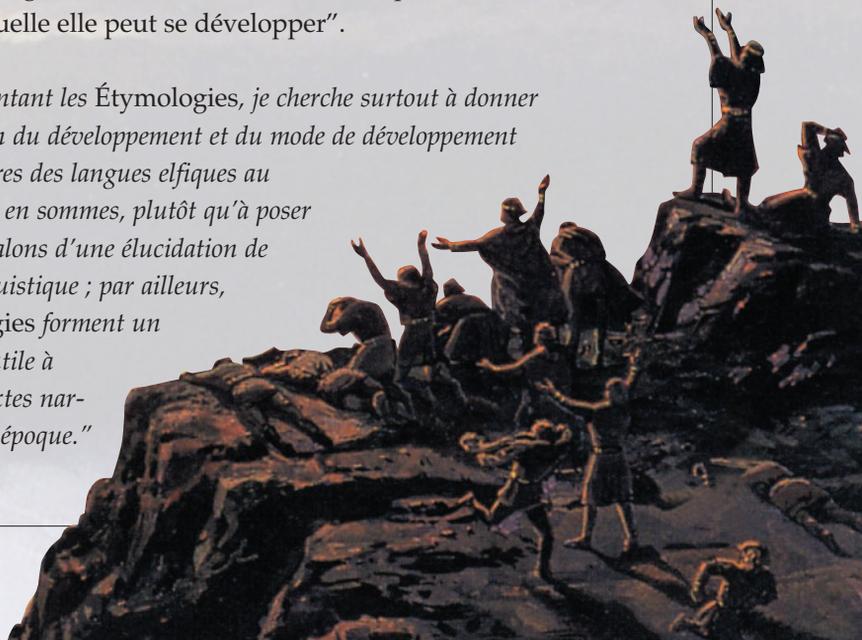
Lorsqu'en 1937 J.R.R. Tolkien publie *Bilbo le Hobbit* et se lance dans la rédaction du *Seigneur des Anneaux*, il laisse de côté les légendes des jours anciens et les récits des premiers temps du monde qu'il a commencé à créer 20 ans auparavant. *La Route Perdue* s'adresse aux lecteurs familiers de Tolkien comme à ceux qui le découvrent, puisqu'il contient une nouvelle version du *Silmarillion*, plus développée et précise que dans le tome précédent, qui raconte l'histoire des Elfes et de leurs guerres ; qu'il comprend un "dictionnaire" elfique de près de 100 pages, répondant aux vœux de nombreux lecteurs ; et qu'il élargit le monde de Tolkien tel qu'on le connaissait, en intégrant des récits sur une *Atlantide* que l'auteur nomme *Númenor* : les amateurs de ce mythe ou de récits historiques, qu'il connaissent ou non Tolkien, apprécieront *La Chute de Númenor* et *La Route Perdue*.

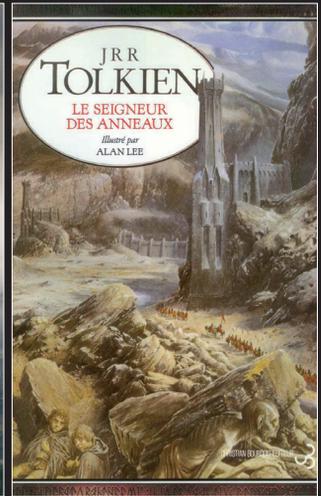
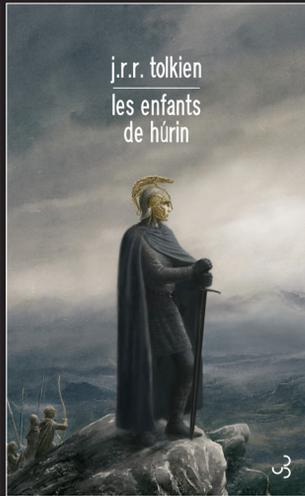
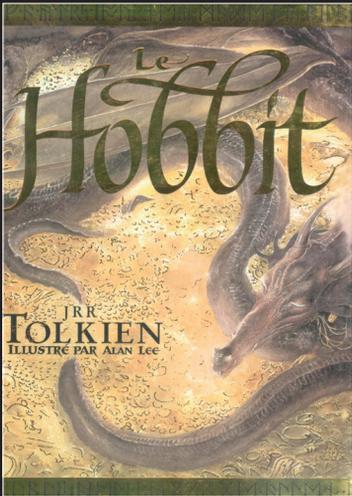
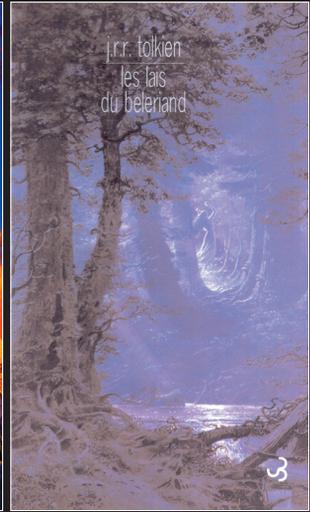
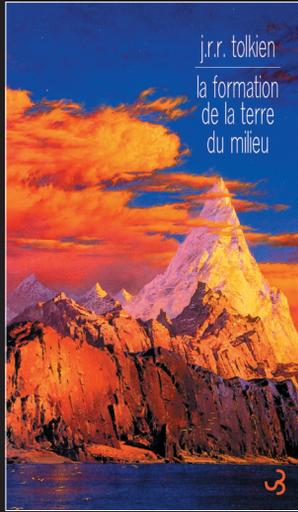
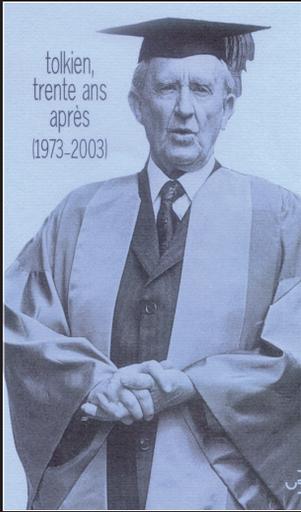
Présentation du “dictionnaire” des langues elfiques par le professeur Christopher Tolkien

“Le mode qui préside aux constructions linguistiques de mon père, dont l’élaboration s’est poursuivie tout au long de sa vie, en lien très proche avec l’évolution des récits, comme on le sait, présente le même mouvement incessant que ces derniers : c’est là, je crois, une qualité fondamentale de cet art, lequel ne prétendait pas à une forme définitive, à un système fixé en tout point. Mais bien que la “linguistique” et la “littérature” de mon père aient été intimement liées, il n’en demeure pas moins que retracer l’histoire du processus littéraire à travers de nombreux textes (même là où les pistes sont considérablement brouillées) reste, de par sa nature, un travail infiniment plus aisé que de s’attaquer à l’effarante complexité qui caractérise l’évolution phonologique et grammaticale des langues elfiques.

Ces langues ont été conçues dès le départ, cela va de soi, dans une perspective profondément “historique” : elles s’incarnaient dans une Histoire, l’Histoire des Elfes qui les parlaient, dans laquelle mon père a pu trouver, au fil de son évolution, un riche terreau, propice aux divisions et aux interactions linguistiques : “une langue nécessite une demeure adéquate, et une Histoire au cours de laquelle elle peut se développer”.

[...] En présentant les Étymologies, je cherche surtout à donner une indication du développement et du mode de développement des vocabulaires des langues elfiques au stade où nous en sommes, plutôt qu’à poser les premiers jalons d’une élucidation de l’histoire linguistique ; par ailleurs, ces Étymologies forment un complément utile à l’étude des textes narratifs de cette époque.”





À paraître aux éditions Christian Bourgois
le 16 octobre 2008

